

## Préface

Dans le grand tableau de la « nouvelle France protestante<sup>1</sup> » du XXI<sup>e</sup> siècle que dessine très activement la recherche scientifique depuis quelques décennies, manquent encore les portraits de bien des membres de cette vaste « famille recomposée ».

Et la taille ou l'ancienneté ne font ici rien à l'affaire. Aucun ouvrage n'avait retracé l'histoire de la plus importante des Églises françaises issues de la Réforme, l'Église réformée de France réunifiée depuis 1938, lorsqu'Anne Dollfus et nous-même avons entrepris de combler ce vide historiographique<sup>2</sup>. L'histoire des Assemblées de Dieu pentecôtistes, dont l'essor en France commence dans les années 1930 et qui comptent aujourd'hui plus de pasteurs que les Églises réformées, est enfin mieux connue grâce à la thèse qu'Alexandre Antoine a soutenue en décembre 2022<sup>3</sup>, et sera bientôt complétée par la thèse qu'achève de rédiger Fabio Morin<sup>4</sup>. D'immenses terrains restent encore en friche, faute de documentation ou d'accès aux sources, faute de chercheur volontaire ou audacieux... Ainsi la Mission Timothée attendait-elle son historien, et Stéphane Zehr a relevé et réussi le défi de manière remarquable.

---

<sup>1</sup> Sébastien Fath et Jean-Paul Willaime (dir.), *La nouvelle France protestante, Essor et recomposition au XXI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011.

<sup>2</sup> Pierre-Yves Kirschleger et Anne Dollfus, *Histoire de l'Église réformée de France (1938-2013). Une présence au monde*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études d'histoire et de philosophie religieuses », 2021.

<sup>3</sup> Alexandre Antoine, *Une socio-histoire des Assemblées de Dieu de France (1909-1968), naissance et développement d'un mouvement pentecôtiste de Réveil*, Thèse de l'EPHE, Université PSL, 2002.

<sup>4</sup> Fabio Morin, *Le positionnement du pentecôtisme au sein du protestantisme français (1930-1975)*, Thèse de l'EPHE en cours sous la direction de Patrick Cabanel, Université PSL.

La Mission Timothée n'était certes pas totalement inconnue des livres sur le protestantisme. Sébastien Fath la mentionne dès 2002 dans un article sur le «Réveil et les petites Églises»<sup>5</sup>, puis à nouveau en 2005 dans son ouvrage, devenu un classique, sur le protestantisme évangélique en France, *Du ghetto au réseau*<sup>6</sup>. La Mission Timothée est également citée par Christopher Sinclair dans le volume collectif *La nouvelle France protestante* (2010), comme par Éric Denimal dans son *Protestantisme pour les nuls* (2013) ; mais il ne s'agit que d'une simple ligne, ou d'une référence au sein d'une liste d'Églises... Tout était donc à découvrir, d'autant que la Mission appartient à un courant moins connu et moins étudié que les réformés, les pentecôtistes ou les charismatiques : les milieux évangéliques de type piétiste.

Le piétisme est pourtant un grand mouvement de réveil, né au sein des Églises luthériennes dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle en Allemagne ; il exprime le «désir sincère d'une amélioration de la vraie Église évangélique», comme le précise le titre complet du célèbre ouvrage de l'Alsacien Philipp Jacob Spener (1635-1705), *Pia desideria*, publié en 1675. Il valorise l'appropriation personnelle de la foi et la piété communautaire, qui se développent dans la lecture de la Bible, la prière et l'édification. «Longtemps sous-évalué dans l'historiographie française, le piétisme constitue une matrice importante du protestantisme évangélique», souligne Sébastien Fath<sup>7</sup>.

La Mission Timothée s'enracine précisément dans ce courant, dont elle constitue une nouvelle expression. En cherchant à comprendre les origines de la Mission, Stéphane Zehr identifie avec finesse quatre sources : les Églises mennonites d'Alsace ; la Mission Foi Évangile, fondée en 1960 pour évangéliser de manière itinérante le Centre de la France ; des groupes piétistes de Suisse alémanique, appelés *Bibelgruppen* ; et les Églises réformées évangéliques indépendantes (EREI) qui, dans les Cévennes notamment,

---

<sup>5</sup> Sébastien Fath, «Réveil et petites Églises», *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français*, octobre-décembre 2002, p. 1112.

<sup>6</sup> Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau, Le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*, Genève, Labor et Fides, 2005.

<sup>7</sup> Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 376.

ont souhaité conserver l'orthodoxie traditionnelle plutôt que s'unir aux protestants réformés libéraux.

Quatre sources différentes qui se croisent, s'entremêlent et se séparent : car par-delà les organisations ecclésiales, la vie religieuse est faite de rencontres et d'influences, de liens personnels et d'affinités, mais aussi de ruptures. La prédication et l'action missionnaire du mennonite Émile Krémer sont ici l'un des dénominateurs communs, et Stéphane Zehr tisse avec une grande clarté les fils de ces réseaux, des Conventions évangéliques de Morges (en Suisse) aux Conventions chrétiennes des Cévennes, des groupes de jeunes de Sarrebourg (en Moselle) à la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, de la maison de vacances chrétienne de Sonnhalde (dans l'Oberland bernois) au petit village gardois de Générargues...

Dans son alchimie inédite, cette généalogie spirituelle et humaine donne naissance à un projet simple : des camps d'évangélisation et une maison d'accueil, sur une colline située au-dessus de la petite ville cévenole d'Anduze, car la piété n'est pas conçue en dehors du service social. L'inspiration biblique est claire : le camp est appelé « Mahanaïm », d'après le texte du deuxième livre de Samuel, et l'association déclarée en préfecture au cours de l'année 1972 est dénommée « Entreprise Timothée ».

La maison, structurée autour d'une vie communautaire, est ouverte à tous, familles et individus de tout âge, et notamment à ceux qui en ont besoin, marginaux ou « jeunes en difficulté », qu'il s'agisse de difficultés sociales, psychologiques ou spirituelles. Sans conditions, elle offre le gîte, le couvert et une méditation de la Parole de Dieu.

La formation d'une « Église Timothée » n'était pas prévue dans le projet initial. Mais l'activité missionnaire, les conversions qui ont lieu dans la maison d'accueil et le rayonnement des camps bibliques contribuent à organiser, ici ou là, des groupes de croyants qui sollicitent de « Timothée » un soutien spirituel continu. Des Églises se structurent peu à peu ; une formation biblique est mise sur pied ; depuis, « Timothée » a également développé une revue (*Lumières reçues au fil du temps*) et une collection de publications, notamment d'édification et de commentaires bibliques.

La législation française imposant de séparer strictement activités cultuelles et sociales, la Mission Timothée articule désormais son action

en deux associations: l'association culturelle d'une part, à laquelle sont aujourd'hui affiliées une trentaine d'Églises, en France et à l'étranger (Belgique, Suisse, Madagascar, Bulgarie, Guinée et Corée du Sud); «Timothée Accueil et Jeunesse» d'autre part, association loi 1901 reconnue d'intérêt général et membre de la Fédération de l'Entraide Protestante, qui regroupe une demi-douzaine de maisons d'accueil, organise des colonies de vacances et des camps bibliques.

Mais cette présentation succincte de la Mission Timothée ne rend pas compte de la richesse de son histoire, que l'on découvre à la lecture de ce livre. Car un mouvement religieux ne peut pas être seulement appréhendé en termes de structures, de doctrines ou de pratiques. La théologie est bien sûr essentielle, mais elle ne doit pas faire oublier le contexte social, l'espace et le cadre matériels, les réseaux communautaires ou familiaux, les mentalités et les identités, les individus et leurs ancrages «dans le monde»... Parcourir toutes ces dimensions nécessite une multiplicité d'approches et de questionnements: archives, témoignages, bibliographie, tout est ici mobilisé pour mieux comprendre cette histoire foisonnante. Même les enjeux méthodologiques d'une telle recherche sont explicités. Car Stéphane Zehr, pasteur et libraire à la Librairie Jean Calvin, appartient à la communauté Timothée; mais sa posture est claire, à la fois discrètement positionnée et scientifiquement distanciée: c'est un véritable travail d'historien qu'il réalise, approfondi, nuancé et très fortement documenté.

C'est pourquoi ce livre intéressera bien au-delà du cercle des familiers de la Mission Timothée. Car histoire religieuse et histoire sociale y sont étroitement mêlées: l'accompagnement pastoral (ou cure d'âme) face aux souffrances de tous ordres; l'aide aux toxicomanes sur fond de développement de l'usage des drogues; la vie de couple et la morale sexuelle en un temps de libération des mœurs; la création de cantiques nouveaux face à l'essor du rock'n'roll; la forme du témoignage chrétien dans une société de plus en plus sécularisée...

Autant de choix qui expliquent que la Mission Timothée ait longtemps été en marge. Sans être une œuvre sociale, elle est tournée vers l'accueil des marginaux; elle défend une éthique biblique de non-conformité au monde ambiant; elle est aussi en marge du protestantisme évangélique,

dont elle ne partage pas les méthodes d'évangélisation conquérante et un peu tonitruante. Plutôt que «le déploiement des bannières» et la prédication du «Dieu pressé»<sup>8</sup> dont l'annonce doit se faire immédiatement et sur tous les tons, la Mission Timothée choisit une méthode de «enfouissement», une forme de témoignage qui est d'abord celle de la présence et de l'écoute. Si bien qu'il est probable que beaucoup de lecteurs découvriront la Mission Timothée à travers ces pages, alors même qu'elle vient de fêter son cinquantenaire.

Le livre ne couvre pas l'ensemble de ces cinquante ans d'existence, mais s'intéresse aux racines et aux premiers développements de la Mission Timothée, jusqu'en 1986. Cette année-là, à la suite du décès prématuré du président-fondateur, Bertin Issarte (1926-1985), son fils Daniel lui succède, et «l'Entreprise Timothée» décide de changer de nom, pour éviter toute confusion avec une société de production de biens ou de services. Un passage de témoin et une métamorphose qui ouvrent une nouvelle période: après les «jours des petits commencements» vient l'essor. Mais c'est une autre histoire que Stéphane Zehr écrira plus tard, espérons-le !

Pierre-Yves Kirschleger  
Université Paul-Valéry de Montpellier

---

<sup>8</sup> Gérard Cholvy, «Les associations de laïcs en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), Un état de la recherche», dans Benoît Pellistrandi, *L'histoire religieuse en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2004, p. 310.